



**Mettre l'accent sur la recherche
*Un héritage pour les générations à venir***

Dennis W. Jeanes
Collaboration spéciale, Fondation Canadienne d'Orthopédie

La réaction au programme de l'Héritage de la recherche orthopédique au Canada (HROC) est encourageante, les donateurs se faisant généreux. Établi en réponse au désir de nombreux orthopédistes de créer un héritage durable au moyen de fonds de recherche, le HROC doit bénéficier du soutien enthousiaste de ses donateurs, qui contribuent à en concrétiser la vision, pour remporter du succès.

Si vous pensez à faire un don, la perspective de trois bienfaiteurs fondateurs du HROC pourrait vous intéresser. Ils partagent tous la même passion pour la recherche, mais chacun y contribue différemment.

D^r Cecil Rorabeck

« J'œuvre au sein de la Fondation Canadienne d'Orthopédie depuis de nombreuses années, déclare le D^r Cecil Rorabeck. J'ai toujours appuyé sa mission et, plus particulièrement, son engagement envers la recherche orthopédique au Canada. » Les lecteurs du *Bulletin* s'entendront pour dire qu'il s'agit là d'un euphémisme, étant donné que le D^r Rorabeck a été président de la Fondation et de l'Association Canadienne d'Orthopédie, qu'il contribue grandement à la réussite continue de *Hip Hip Hourra!* et qu'il est un clinicien, théoricien et chercheur émérite en orthopédie.

Conscient de l'effet cumulatif d'une recherche soutenue, le D^r Rorabeck fait remarquer que « les progrès réalisés en arthroplastie sont en grande partie attribuables à l'engagement du milieu de l'orthopédie envers la recherche clinique. Je crois qu'il s'agit d'un héritage important, plus particulièrement au Canada. Un des points positifs des soins de santé canadiens, c'est qu'on demande habituellement aux patients de revenir afin d'assurer un suivi. Il est beaucoup plus difficile au sein d'autres systèmes de soins de santé, notamment aux États-Unis, d'assurer un tel suivi. Cela nous permet d'apporter une grande

contribution à la recherche clinique internationale et donne à nos chercheurs un certain cachet et une certaine crédibilité aux yeux de nos pairs du monde entier ».

Le Canada devra toujours poursuivre sa contribution à l'excellence internationale en orthopédie, et jeter les bases d'un financement soutenu pour la recherche exige un engagement durable du plus grand nombre d'intervenants possible. « La Fondation ne reçoit pas autant d'argent qu'on le voudrait, affirme le D^r Rorabeck, et j'ai toujours été bouleversé par cette réalité. De nombreux orthopédistes, moi compris, cherchent à accroître la visibilité de la Fondation afin d'attirer plus de donateurs et d'influer ainsi sur la recherche orthopédique. » Au fur et à mesure qu'il évoluera, le HROC créera le type d'incitatifs aux dons qui attirera autant les donateurs nouveaux que réguliers. Si les orthopédistes croient en la recherche, alors ils doivent contribuer au HROC.

D^{re} Dominique Rouleau

La D^{re} Dominique Rouleau, qui en est à sa dernière année de résidence à l'Hôpital Sacré-Cœur et à l'Université de Montréal et se spécialise dans la chirurgie des membres supérieurs, a également joint les rangs des vrais partisans. Elle explique que le fait d'avoir été exposée tôt et souvent à la recherche clinique au cours de ses études n'a pas seulement éveillé un intérêt véritable pour la recherche, mais lui a aussi donné la détermination nécessaire pour surmonter les périodes les plus épuisantes de sa formation. « Je participe à quelques petits projets de recherche clinique et commencerai une maîtrise en recherche cet automne, ajoute-t-elle. En tant qu'orthopédiste, je tenterai d'œuvrer au sein d'un programme de recherche universitaire, probablement à Montréal. »

Mis à part son penchant naturel pour la recherche, la D^{re} Rouleau ressent une forte obligation de fournir les meilleurs soins possible aux malades : « En orthopédie, beaucoup de problèmes de santé différents restent sans solution. J'ai travaillé dans divers hôpitaux pendant ma formation et j'ai vu les gens agir d'une manière dans un hôpital, puis d'une autre ailleurs. Quelle est la meilleure méthode? Parfois, il s'agit davantage d'un art que d'une science. C'est donc vraiment pour les malades que nous nous devons de savoir. »

Au cours de son programme de cinq ans en orthopédie, la D^{re} Rouleau affirme avoir constaté une diversification et une croissance réelle de la recherche orthopédique à l'Université de Montréal. Cette année, en tant que coprésidente de l'Association Canadienne des Résidents en Orthopédie (ACRO), elle souligne que la majorité des précis scientifiques soumis à la Réunion annuelle de l'ACRO « ont été présentés par des résidents de mon université. Chaque résident réalise au moins un projet. Certaines personnes, comme moi, en mènent deux ou trois. Je crois que la qualité des précis contribuera à la qualité des soins aux malades. Je suis fière de ce que nous accomplissons. » Bien que la D^{re} Rouleau n'ait pas beaucoup d'argent à donner, elle affirme qu'elle continuera à appuyer le HROC

et la Fondation de recherche et d'éducation en orthopédie de Montréal (FREOM) de l'Université de Montréal. « Des gens me posent des questions sur mon épinglette du HROC. Je suis heureuse de leur parler du HROC et de mes raisons de vouloir assurer un héritage pour la recherche. »

D^r Derek Cooke

S'intéressant depuis toujours à la recherche, le D^r Derek Cooke, consultant en orthopédie à Kingston (Ontario) et président d'OAISYS, entreprise spécialisée dans l'imagerie radiographique de précision, soutient la Fondation depuis très longtemps. « J'ai toujours voulu donner parce que la recherche m'intéresse beaucoup et que la Fondation soutient cette recherche. » Il se rappelle avec tendresse que c'est pendant son mandat à titre de président de la Fondation qu'on a créé le Prix du jeune chercheur, sur lequel les conjointes des orthopédistes, alors l'âme de la collecte de fonds, ont concentré leurs efforts. « Je trouvais remarquable qu'elles puissent amasser des milliers de dollars par année. » Il se souvient aussi, avec une fierté toute naturelle, comment l'idée d'une marche pour amasser des fonds, fondée sur une activité britannique, a germé pendant son mandat et finalement vu le jour, sous le nom de *Hip Hip Hourra!*, grâce au leadership des présidents qui ont suivi.

Et, preuve de sa prévoyance et de son engagement à long terme, le D^r Cooke a, il y a environ 15 ans, souscrit une assurance-vie de 10 000 \$ et nommé la Fondation Canadienne d'Orthopédie comme bénéficiaire. « Un de mes amis qui vend des assurances m'a dit : "Tu sais, tu peux souscrire une police d'assurance-vie pour un organisme de bienfaisance. Tu choisis le montant que tu veux léguer à l'organisme, et nous établissons les modalités." J'ai demandé à mon ami quand j'aurais versé assez de fonds pour que la police s'autosuffise, et il m'a dit : "Environ dix ans". En fait, je crois que ce fut plutôt douze. »

La plupart des dons par anticipation s'arrêtent là, mais le D^r Cooke a en outre cédé la gestion de sa police à la Fondation, qui s'occupe maintenant de payer les primes mensuelles, augmentant la valeur de l'assurance jusqu'à sa mort. « C'est vraiment un excellent moyen pour la Fondation d'amasser des fonds. Si plusieurs d'entre nous faisons cela, la Fondation pourrait périodiquement recevoir des sommes importantes qui l'aideraient à progresser et assureraient des fonds pour la recherche orthopédique. Tout le monde donne à sa façon. Celle-ci m'a procuré la tranquillité d'esprit. »